

Parler des fins dernières aujourd'hui. Éclairages théologiques.³

Monseigneur Gérard Le Stang

Evêque d'Amiens - diocèse d'Amiens

« Des générations de chrétiens ont pu vivre avec, devant leurs yeux, la scène du Jugement dernier sculptée aux frontons des cathédrales ou peinte aux sanctuaires des églises. Mais force est de constater que l'idée d'un jugement après la mort a pratiquement disparu de la conscience de nos contemporains. À la représentation d'un Dieu justicier faisant le tri entre l'ivraie et le bon grain, on préfère celle d'un Dieu d'amour et de miséricorde. Derrière cette difficulté s'en cache une autre, plus fondamentale : celle qu'a le chrétien d'aujourd'hui à s'en remettre au jugement d'un autre plutôt qu'à son propre jugement pour faire son salut. Voilà qui touche au cœur l'espérance chrétienne en ce qu'elle a de plus spécifique ».⁴



Ce propos du théologien Pierre Gervais ramène à la manière dont notre cathédrale, admirée de tous, représente ce jugement. Vous en parleriez tous mieux que moi. Que se passe-t-il quand le touriste, le visiteur ou le pèlerin admire ces représentations du jugement dernier et des quatre fins dernières (la mort, le jugement, le ciel et l'enfer) ? Est-il atteint lui aussi par la crise des représentations... et alors comment exprime-t-il ce qui a trait à ces fins dernières ?

C'est ici ce dont je voudrais traiter, de façon assez sommaire, par allusion à un certain nombre d'auteurs et de thèmes qui nous ramènent au cœur de l'expérience chrétienne que la théologie approfondit depuis toujours. Quelle est la destinée ultime de l'homme ? C'est le propos du domaine de la théologie qu'on appelle **eschatologie**. L'homme image de Dieu est appelé à en être l'image accomplie et glorifiée⁵, dans la lumière spirituelle du Christ glorifié. L'eschatologie est d'abord une **théologie de l'Espérance** qui cherche à fournir une intelligence de la vie humaine finalisée en Dieu. Souvenons-nous du soupir de Saint Augustin : *Tu nous as faits pour toi, Seigneur...* Et plus encore de la conviction de saint Paul :

Voir ce qu'on espère, comment pourrait-on l'espérer encore. Mais espérer ce que nous ne voyons pas, c'est l'attendre avec constance. (Romains 6,24-25).

L'espérance porte ainsi dans le domaine des fins dernières.

1^{er} temps : l'expérience

première. Anamnèse*.

Puisque l'Écriture est convoquée, commençons par rappeler qu'en théologie chrétienne, toute eschatologie*⁶ trouve sa clé dans le mystère Pascal de Jésus-Christ.

Le mystère Pascal de Jésus est le porche d'entrée de l'eschatologie* chrétienne : dès l'origine chrétienne, les liens sont inséparables entre Résurrection du Christ, attente de son retour et résurrection des morts dans le Nouveau Testament⁷

³ Conférence prononcée le samedi 28 Janvier 2023

⁴ Gervais Pierre. « le jugement dernier » *Communio* 218/6. 260. p. 121-130.

⁵ Saint Thomas d'Aquin, *Somme Théologique*. Première partie question 93

⁶ NDLR : Un glossaire, en fin d'article, explicite les mots signalés par une *

⁷ MOINGT Joseph *l'homme qui venait de Dieu* Cerf 1994. p. 272-276/ p. 295-339/p.390-395/p.614-623. voir aussi COLZANI *antropologia teologica*. p. 39-42.

Toutes les promesses de Dieu ont trouvé leur OUI dans sa personne.

Aussi est-ce par lui que nous disons AMEN à Dieu pour sa gloire. (2Co1/20)

Le mystère du salut est, de part en part, mystère à la fois pascal et parousiaque*. Dans le jaillissement chrétien, la parousie* est identique au mystère Pascal. Il est venu, il reviendra. Il reviendra. Ce langage est-il adéquat ? L'Écriture ne l'utilise pas souvent. S'il devait revenir, c'est qu'il aurait quitté la terre ; Jésus re-vient, non pas en revenant, mais en faisant venir à Lui. Il se rend présent aux hommes par attraction vers lui. La grâce est appel à la Communion : *vous avez été appelés à la Communion de son Fils en son Jour* (1Co 1/9). C'est un appel créateur où se réalise la parole : *Tout est créé vers lui* (Col 1/16). Jusqu'à l'heure où *nous serons emportés ensemble à la rencontre du Seigneur dans les airs* (1 Th 4/17).

Cette vision unifiée intègre l'annonce de la parousie : elle a d'emblée fait partie du kérygme*, la foi chrétienne, et mobilisé toutes les énergies des disciples de Jésus, à peine remis de l'éblouissement de la Résurrection. L'exhortation de Pierre à la conversion en Ac 3/20-21 est faite dans un climat d'urgence et d'attente de la *restauration universelle*.

La résurrection de Jésus est donc un acte de salut eschatologique. Parole en acte de notre propre résurrection, elle nous dit en même temps qu'elle accomplit notre avenir, celui au-delà duquel il n'y a plus rien. Car si Jésus est mort pour nous, il est aussi ressuscité pour nous : en lui qui est la résurrection et la vie (Jn 11/25), *s'inaugure notre propre résurrection. Elle s'inaugure dans la manifestation de son corps glorieux qui demeure médiateur de notre salut ; elle s'inaugure également par le don de l'Esprit soufflé sur les disciples* (Jn 20/22), *qui les établit secrètement dans le dynamisme de la vie éternelle.*⁸

La vie des premières communautés chrétiennes (cf. Actes), les multiples exhortations de Paul à

l'égard des jeunes communautés, les lettres de Jean... Tout cela est le témoin que l'attente du retour du Seigneur et le désir de ressusciter pleinement en lui n'ont pas démobilisé les croyants mais les ont stimulés. Leur désir de faire advenir le Royaume et d'une vie réconciliée dans la ligne du grand commandement s'est accru.

Une telle attitude de liberté et charité partagées ne doit pas se confondre avec les millénarismes, religions à mystères, gnosés, apocalypses de tout genre qui fleurissent dans le renouveau religieux contemporain... fruit de la désillusion de l'homme quant à son pouvoir, au manque de sens et d'espérance...

L'Église est devenue la communauté eschatologique, accueillant la présence du Ressuscité, notamment par les sacrements, signes anticipant la récapitulation finale dans le Christ.

Il lui est arrivé ce qui devait nous arriver : voilà le sens - un sens intelligible car universel - que nous pouvons donner, sur la base de notre expérience de l'être et du temps, à la résurrection de Jésus annoncée dans la dimension du futur et de l'universel.⁹

2^{ème} temps : La gloire de Dieu, avenir de l'homme, chez les Pères et dans la Tradition.¹⁰

Rappelons, en nous inspirant des travaux de Raymond Wiling et de Luis Ladaria, quelques-uns des traits de la vision chrétienne des fins dernières telle qu'elle s'est transmise dans l'histoire du christianisme :

L'eschatologie traditionnelle insistera rapidement sur deux volets : "*la manifestation du Seigneur et le sort de l'humanité d'une part, et d'autre part sur le destin personnel de chacun au moment de la mort*" (P. Gervais). Les deux pôles sont présents. Le Moyen-âge et la Contre-Réforme valoriseront plus le second, à l'inverse du premier.

⁸ SESBOUË Bernard. *Jésus-Christ l'unique médiateur***, les récits de salut. p. 243-244.

⁹ Op. cit. p. 329-330.

¹⁰ WINLING Raymond *La Résurrection et l'Exaltation du Christ*. Cerf. Paris, Mars 2000. Voir

aussi LADARIA Luis "Fin de l'homme et fin des temps" in *L'homme et son salut. Histoire des dogmes* Volume III. p. 415-481.

a. Rappelons la première conviction chrétienne : la parousie* est proche. Le témoignage est rendu au Christ Vivant, victorieux de la mort mais aussi du démon, des anges du mal et des puissances du royaume des morts. On loue sa Seigneurie glorieuse, cosmique et exaltée. Le témoignage à sa personne est rendu jusqu'au martyr qui accroît le désir du jugement eschatologique, la gloire des saints et la certitude de partager la joie des sauvés.

b. L'enseignement chrétien traditionnel souligne aussi que le Christ, est descendu dans l'Hadès, dans les lieux inférieurs, et est intervenu en faveur des détenus, des saints Pères et prophètes depuis Adam (qui apparaît comme chiffre du salut de ceux qui ont vécu avant l'Incarnation). Il leur a fait entendre sa voix, et leur a porté la Bonne nouvelle du salut. *La cause de sa mort est indiquée : la descente aux enfers était le salut des trépassés.* (Irénee in la Démonstration apostolique).

c. Le témoignage concernant la résurrection des morts et en particulier de la chair, par le don de l'Esprit, est central. Il y a interaction entre la juste compréhension de l'Incarnation et de la Croix et la compréhension de la résurrection des corps (cf. Justin de Rome). La chair, celle des justes, est appelée au Salut, appelée à la vision de Dieu. S'il y a damnation des pécheurs, elle est le fait de leur libre choix (Irénee, Tertullien, Cyprien). La foi des chrétiens ne s'apparente à aucune forme de réincarnation, métempsychose, pas plus qu'à une forme de docétisme* eschatologique. L'école d'Alexandrie (Clément, Origène) enseigne que c'est l'âme de l'homme qui est éternelle. Le lien au corps corruptible est présenté avec plus ou moins de bonheur

d. La tentation millénariste (idée d'un règne terrestre du Christ après que celui-ci aura chassé l'Antéchrist, préalablement au Jugement dernier) est délaissée par la doctrine officielle de l'Église après avoir été professée par des Pères illustres (Justin, Irénée, Tertullien). Cet enseignement trop réaliste, refusé par l'Église, reviendra différemment chez Joachim de Flore († 1202).

e. La Résurrection et l'Exaltation permettent aux hommes d'avoir accès aux biens eschatologiques qui sont une participation à l'Exaltation. L'homme devient 'semblable' à

Dieu, il bénéficie selon les accents des uns ou des autres : de l'immortalité, de l'incorruptibilité, de la vision et connaissance de Dieu, de la divinisation, de l'union d'amour et de la vie filiale dans le dynamisme « intratrinitaire ».¹¹

f. L'« être-chrétien » est placé sous le signe de la tension eschatologique¹² entre ce qui est déjà acquis et l'accomplissement. Cette participation est en particulier offerte, dès ce monde, par le Baptême et l'Eucharistie, deux sacrements pascals à fort contenu eschatologique. Plusieurs schèmes et thèmes se dégagent : la semaine chrétienne inaugure une eschatologie nouvelle ; les notions de prémices, arrhes, gages sont souvent utilisées ; le thème de la pédagogie de Dieu est propre à Irénée de Lyon ; la tension entre image et ressemblance est fréquente ; l'idée de progression, dès cette terre, de la connaissance de Dieu et de la vision transformante (Origène, Augustin), ou dans l'union d'amour (Ignace d'Antioche et Irénée)... sans parler de ce qui concerne le 'désir', ou l'épectase* dans la théologie mystique !

g. Dans la *Cité de Dieu*, saint Augustin développe une vision de la fin de l'Histoire qui voit le triomphe final du Christ. Il accentue l'enseignement sur la damnation, le feu purificateur, et l'importance de la prière des vivants... mais aussi sur la vie ressuscitée comme terme de l'Histoire et réalisation pleine et heureuse de l'identité de l'homme configuré au Christ vivant, entré dans sa joie et son repos.

h. Au Moyen-Age, l'accent porte surtout sur l'eschatologie personnelle (sort des défunts, purgatoire, jugement...). L'influence d'Augustin est énorme. La notion de purgatoire (substantivée... on ne parle plus de feu purgatoire) date de la fin du XIIe et apparaît en 1274 dans une déclaration conciliaire, à Lyon II. Le concile de Trente insistera après sa contestation par Luther (Dz 1820).

« Dès la fin du IIe siècle, le Jugement dernier avait acquis l'immuabilité d'une formule de foi, tout comme la résurrection de la chair qui lui est liée. Son annonce « dramatise l'espérance joyeuse du chrétien pour le salut à venir, fait remarquer Bernard Sesboué, en lui rappelant que le retour du Seigneur sera le jour de la

¹¹ Winling. Op. cit. p. 352 sq.

¹² Id. chapitre 6. p. 373 sq.

justice de Dieu dans un jugement particulièrement sévère puisqu'il sera définitif» (Pierre Gervais).

Nous pouvons donc conclure de cette relecture de l'eschatologie traditionnelle qu'il y a chez les Pères et dans la Tradition « **un humanisme eschatologique** ».

Les Pères sont étrangers à tout dualisme opposant l'intelligence à la matière. Ils distinguent toutefois, en ce qui concerne l'univers matériel et l'homme, deux états successifs : leur condition terrestre actuelle, historiquement marquée par le péché, et leur condition eschatologique, qui sera celle de la création transfigurée par l'effusion plénière des énergies de l'Esprit Saint, lors du retour du Christ et de la Résurrection générale, à la fin des temps.

C'est cette condition eschatologique qui était première dans le dessein de Dieu. C'est elle que Dieu avait en vue en créant l'homme, et tout progrès dans la vie spirituelle est envisagé comme une restauration graduelle de cette vraie nature de l'homme, comme un avant-goût et une préfiguration de cette gloire à venir.

Dans sa condition actuelle, l'homme est soumis à un certain nombre de servitudes que Dieu a disposées pour rendre possible une période d'épreuve de la liberté, et qui ont été aggravées à la suite du péché des premiers parents. Le corps de l'homme est présentement un 'corps animal' ou 'psychique', selon l'expression de l'apôtre Paul (1Co15/44). Il est soumis à la 'corruption', revêtu de ce que certains Pères appellent, par allusion à Gen 3/21, les 'tuniques de peau' : il a besoin de se nourrir, de se reproduire sexuellement, il est sujet à la souffrance, à la mort et à la décomposition. Ses facultés sensibles, non seulement cherchent spontanément les sensations agréables, le plaisir, et repoussent ou fuient les sensations désagréables et la douleur, mais encore le font d'une manière déréglée, sans égard au bien réel de l'homme et de la société humaine.

Après la résurrection, le corps de l'homme sera un corps 'spirituel', un corps dont le principe de

vie sera l'énergie de l'Esprit Saint, un corps 'glorieux', c'est-à-dire transfiguré par le resplendissement de la lumière incréée. Il sera réuni à l'âme, elle-même 'déifiée'. Dans cette condition eschatologique, les hommes resteront des personnes, à la fois distinctes de Dieu. Elles lui seront cependant unies dans une totale compréhension des vouloirs et des énergies, et distinctes les unes des autres. Elles seront dans une totale communion, étant toutes vivifiées par le même Esprit Saint. C'est ce dernier qui consumera en elles toute 'individualité' pour les rassembler dans l'unité du corps du Christ."¹³

L'approche de Saint Thomas d'Aquin

On peut se référer aussi et autrement, en forme de synthèse, en se référant à un écrit plus tardif, *la Somme Théologique*. Il distingue les trois états de la créature (de l'homme image de Dieu) : l'homme créé, l'homme sauvé, l'homme glorifié.

Il reprend donc, à sa manière, cet aspect fondamental de l'anthropologie théologique des Pères grecs et latins. En accord avec eux, il réserve le terme d'Image à l'âme (précisément à l'esprit), alors que le titre de vestige comprend aussi le corps. Il distingue 3 niveaux de ressemblance : en tant que créé, l'homme (tout homme) est porté à connaître et aimer Dieu ; en tant que justifié, l'homme (le justifié) connaît et aime Dieu, du fait de la grâce actuelle ou habituelle qui procède ; en tant que glorifié, l'homme (le bienheureux) connaît et aime Dieu de manière parfaite selon la ressemblance dans la gloire.

3^{ème} temps. Les dominantes

actuelles de l'eschatologie¹⁴

(synthèse)

Mon propos s'appuie sur une recherche du P. Luis Ladaria SJ, inspiré des cinq orientations d'un condensé théologique de Christian SCHÜTZ¹⁵. Je citerai quelques aspects :

de passer d'une catégorie régionale à une catégorie théologique universelle; l'eschatologie strictement futuriste est obligée d'offrir une réponse valable aussi pour le présent; l'eschatologie purement essentielle se noue avec l'eschatologie existentielle ; les eschata compris comme choses ou comme lieux sont soumis à un processus de personnalisation ; les problèmes

¹³ Placide DELSEILLE. *Christus* de janvier 2003. p 39-40 : "un humanisme eschatologique".

¹⁴ LADARIA Luis, s.j. "les grandes lignes actuelles de la théologie des *eschata*. Revue de l'Institut catholique de Paris. Janvier-mars 1993. p. 21-41.

¹⁵ SCHÜTZ Christian coll *Mysterium salutis* vol V. cité par Ladaria p. 22 : "L'eschatologie est en train

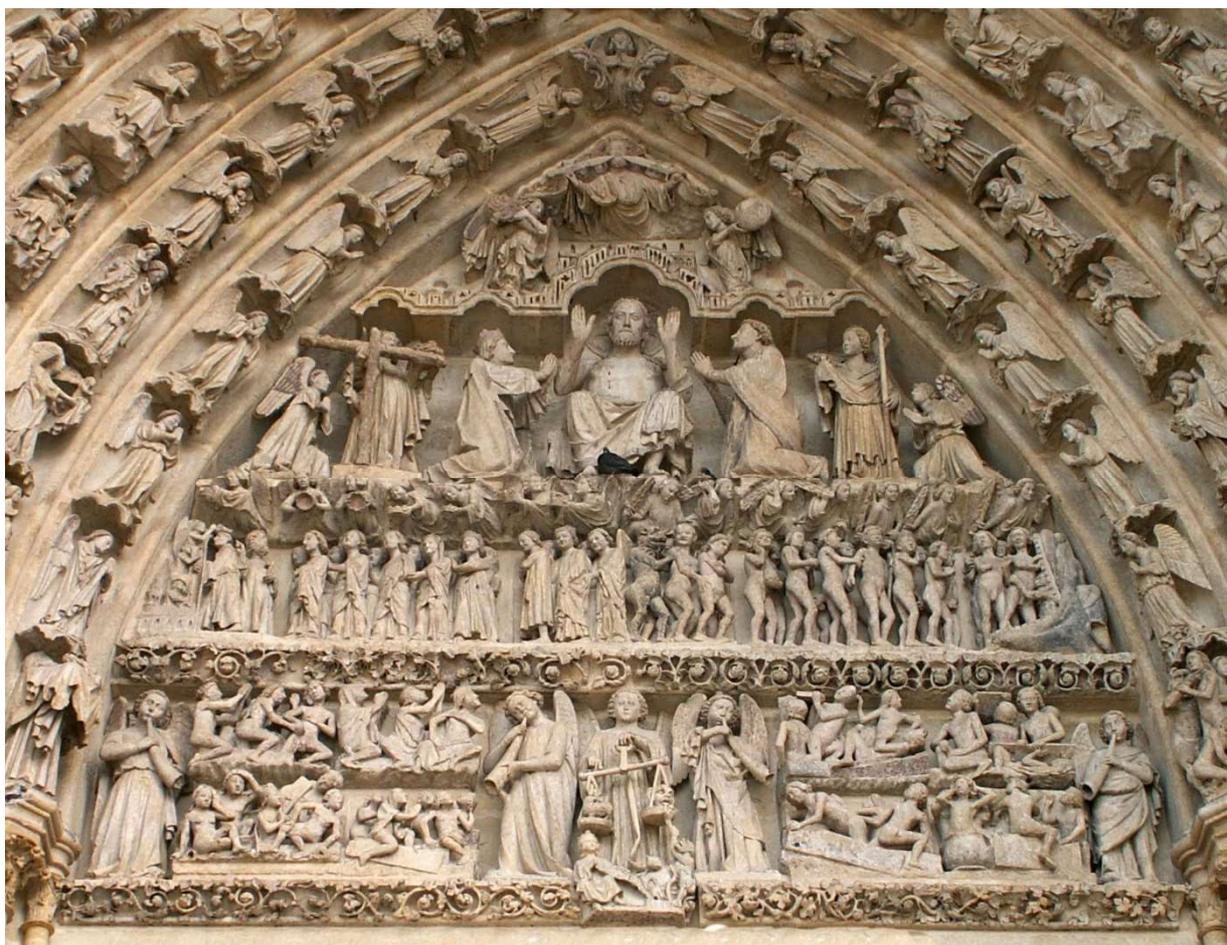
1^{er} axe : L'eschatologie opère un retour aux sources bibliques : tout le mystère chrétien est eschatologique.

Comme on l'a précédemment souligné, tout l'événement du Christ, mais surtout celui de sa mort et de sa résurrection, est compris eschatologiquement. Le Christ est l'Adam eschatos (1Co15/45), l'*Eschaton* en personne. Il est l'au-delà retrouvé¹⁶, qui réintègre l'au-delà au niveau de l'homme. Cela veut dire aussi que toute eschatologie ne peut s'exprimer sans référence au mystère du Christ et de la Trinité¹⁷.

connaissance doit être telle que ce savoir futur puisse être un élément du savoir sur son présent¹⁸ ”

Nous allons vers le « futur », mais notre compréhension de ce monde et de nous-mêmes en ce monde est illuminée par ce que nous espérons de ce futur. “Nous devons vivre en ce monde comme des hommes venus de l'avenir”¹⁹. Ciel et terre sont unis d'une manière absolument intime, et cela est aussi un retour à la cohérence de la vision chrétienne.

Le salut initié en ce monde est appelé à s'épanouir en plénitude dans “l'au-delà” eschatologique. Ce monde *est l'étoffe du monde*



2^{ème} axe : La recherche de l'articulation entre présent et futur.

“ L'homme doit avoir connaissance de son futur, car il est en devenir vers le futur, mais cette

à venir, la matière de notre éternité, écrivait le P. de LUBAC²⁰.

d'eschatologie individuelle passent au second plan au bénéfice de l'eschatologie universelle ; une eschatologie à prépondérance affirmative ou apodictique est remplacée par une autre, de caractère plus interrogative »

¹⁶ Gustave MARTELET *L'au-delà retrouvé. Christologie des fins dernières.*

¹⁷ RAHNER Karl. *Ecrits théologiques IV.*

¹⁸ Karl RAHNER. *Ecrits théologiques IV. Rédemption du temps*. p. 179-202. Voir aussi le *Traité Fondamental de la Foi* “ p. 477-494.

¹⁹ Paul VI cité par le P. Hervé RENAUDIN.

²⁰ H. de LUBAC *Sur les chemins de Dieu.* Paris, 1966. p. 233.

3^{ème} axe : L'eschatologie essentielle devient existentielle.

Toute la théologie de l'Espérance développe la signification du mystère Pascal de Jésus-Christ, dans sa signification existentielle *pro nobis*. Elle devient plus 'relationnelle' (et surtout biblique), moins spatio-temporelle. C'est tout l'effort du Pape Benoît XVI qu'on retrouve dans l'encyclique *Spe Salvi*.

4^{ème} axe : Les eschata se personnalisent.

Plutôt qu'une emphase sur les 'lieux' ou les 'états', tout est pensé désormais en relation au Christ – ou aux Personnes trinitaires – (ce qui est propre à la théologie du Nouveau Testament : 1Th 4/17 ; Ph 1/21 ; Lc 23/42... mais aussi à celle des Pères de l'Église.)²¹. C'est dans le Christ et par Lui, l'unique et éternel médiateur, que sera vécue la Communion éternelle avec le Père. Le temple dont Jésus parlait, c'était son corps (Jn2/21). Il s'agit d'habiter, de demeurer en Christ. Il est le lieu de la 'demeurance' éternelle. Tout passe par la rencontre transformante (ou l'absence de rencontre effective) avec le Seigneur de gloire, tel le purgatoire, purification par amour produite par la rencontre avec le Christ. Il en va de même du jugement : c'est la rencontre personnelle avec le Christ qui 'est' jugement, qui nous rend à nous-même en nous révélant la gloire.

La véritable eschatologie est la vie trinitaire de Dieu révélée en Jésus-Christ.

Une citation du père et théologien Hans Urs von Balthasar résume le propos :

“Dieu est “l'Ultime” (la Réalité dernière) pour la créature. En tant que saisi, il est 'ciel', en tant que 'perdu', il est 'enfer' ; en tant que 'juge', il est 'jugement' ; en tant que 'purificateur', il est 'purgatoire'. C'est celui en qui le fini meurt, et par Lequel, et vers Lequel et dans Lequel il ressuscite. Mais il l'est dans la façon dont il s'est penché vers le monde, c'est-à-dire dans son Fils Jésus-Christ, qui est la capacité de Dieu à se révéler. Et ainsi, il est le résumé des “choses dernières”²².

C'est à l'intérieur d'une telle perspective, davantage christocentrique ou théocentrique que

se relisent aussi les théologies de l'enfer, du ciel, de la vie et de la mort éternelles. Le concile Vatican II se trouve sur la ligne d'une telle théologie (cf LG 45 ; GS 48).

5^{ème} axe : Prévalence d'une eschatologie de la récapitulation en Christ.

Le retour à une approche christologique intégrale de l'eschatologie a conduit à mettre davantage en relief le moment final de l'histoire (maintes fois souligné par le Nouveau Testament), la résurrection finale des hommes et du cosmos, et à moins valoriser le devenir propre aux individus (les questions d'immortalité de l'âme, de la rétribution immédiate...).

D'un point de vue anthropologique, Il reste important d'articuler les étapes vécues par l'individu au-delà de la mort : une première plénitude du juste dès la mort... qui demeure en attente de la pleine et finale Résurrection et Communion intersubjective en Christ. Le thème de la Communion des Saints est un de ceux qui a connu aussi un beau renouveau, grâce par exemple au père Balthasar.

6^{ème} axe : D'une eschatologie affirmative à une eschatologie interrogative.

Les chemins de la connaissance sont plus que jamais ceux de l'expérience. Or, rien ne nous échappe davantage, du point de vue descriptif, que ce qui est “au-delà”, que ce qu'est Dieu lui-même en tant que notre Futur Absolu. L'exégèse du Nouveau Testament nous montre assez que ce qui est dit de la Résurrection n'est pas la description d'un “comment”, mais le récit d'une “vision de foi”. Il en va de même quant au comment et au quand du langage eschatologique qui demeure fortement métaphorique et symbolique.

La mission, c'est annoncer ce que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, ce qui n'est pas monté au cœur de l'homme, tout ce que Dieu a préparé pour ceux qu'il aime (1Co 2/9 ; Is 64/3 ; 2Co12/2sq). Elle appelle à demeurer dans une théologie de l'Espérance, qui est à la fois

²¹ Cf. LADARIA, op. cit., note 17 p. 30.

²² H. U. BALTHASAR Eschatologie. in *Fragen der theologie heute*. Zürich. 1957. 407 sq. cité dans le texte de la CTI de 1993.

réservée et ouverte au don de Dieu, à ce que nous serons et qui n'est pas encore pleinement manifesté, quoique déjà entrevu dans la foi en la révélation chrétienne.

Entre l'interrogation du chrétien et celle de l'agnostique, en certains écrits, l'écart est parfois bien mince. Pourtant le Dieu des chrétiens n'est pas le Dieu inconnu mais le Dieu caché qui s'est fait voir, et, ce faisant, a manifesté notre destin.

7^{ème} axe : une eschatologie interrogée par les représentations d'autres religions, d'autres espaces culturels, des épreuves vécues par certaines Eglises et les résurgences païennes.

Pour le judaïsme, les divergences apparaissent dans le débat primitif sur l'identité de Jésus et la réalité de la résurrection des morts. Une certaine théologie chrétienne de la prospérité voit renaître certains antagonismes. L'Islam dispense un enseignement fourni sur le ciel, l'apocalypse, les saints... qui conduit les chrétiens à préciser leur vision

Parler de l'eschatologie en islam revient à rejoindre un des thèmes fondamentaux du dogme musulman. La fin de l'histoire, la destruction du monde et la création d'un univers nouveau sont l'objet de passages nombreux du Coran, et il est totalement impossible de se dire musulman sans y adhérer. Le prophète Muhammad s'était mis à prêcher vers l'année 610, suite à une sorte de « visitation » d'un ange lui enjoignant de transmettre un message céleste. Ce message céleste, c'était pour l'essentiel des révélations parfois brèves, parfois assez longues, qui lui venaient de façon fragmentaire lors de moments d'inspirations spectaculaires. (Pierre Lory. Communion 2012)

Les sages orientales et leurs approches radicalement différentes de la transcendance et de la personne sont aussi une provocation adressée aux chrétiens pour préciser le contenu de leur eschatologie. Il en va de même, dans la société occidentale où des multiples et nouvelles gnoses apparaissent, et où le thème du surnaturel fait son retour.

8^{ème} axe : une eschatologie qui ne perce plus le plafond de verre de l'intra-mondanéité.

La plus grande provocation reste sans doute celle de l'agnosticisme, des athéismes ou de toutes les formes religieuses et culturelles pour qui les représentations de l'au-delà sont devenues inopérantes. Le rapport à la question du mal et de la souffrance s'est transformé. L'homme moderne a du mal à entendre la phrase de Marie à Bernadette : « *Je ne vous promets pas le bonheur en ce monde, mais dans l'autre.* » Le vocabulaire thérapeutique a beaucoup remplacé la question du Salut. Dans notre société, l'équivalent du salut, c'est : "vivre bien jusqu'au bout". D'où, une pression forte pour pouvoir choisir sa fin de vie. Si "je ne suis plus bien", pourquoi continuer à vivre ? Qu'est-ce qui a remplacé le paradis ? « Passer ses vacances sur une plage de Corse, du Maroc, ou de Californie » pourrait-on dire en caricaturant. Si nous avons la chance d'être dans un cadre relationnel et culturel riche, si nous avons la santé, et vivons dans un pays en paix, alors nous faisons d'une certaine manière, une expérience de salut déjà advenu ! Pourquoi attendre un ciel hypothétique ?



La question d'être sauvé ou pas, dans un au-delà de la mort, ne se pose plus dans les mêmes termes. Dans les célébrations de funérailles, par exemple, le curseur va vers l'hommage et le retour vers la vie du disparu, plus que vers la prière pour le « repos » de son âme (qui est une autre et belle manière de représenter l'au-delà). C'est pourquoi, la théologie contemporaine occidentale a retrouvé l'idée que le projet de Dieu n'est pas seulement de libérer l'homme du péché mais aussi de le réaliser, de l'accomplir. En effet, au Moyen-Age, à la question soulevée des raisons de l'Incarnation, on avait répondu suivant deux axes : pour libérer l'homme du péché d'une part, pour conduire l'homme à sa plénitude d'autre part.

L'option dominante jusqu'à récemment était que Dieu s'est fait homme pour libérer l'homme du péché. Mais le courant franciscain, par exemple, enseignant que Dieu s'est fait homme pour que l'homme parvienne à son achèvement, est devenu plus audible dans une théologie contemporaine, moins soucieuse de péché. Dieu avait d'abord un projet positif : "c'était bon" (Gn1). L'homme a certes péché mais, dès les commencements, le dessein de Dieu était de conduire l'homme à sa plénitude. Voilà qui convient à une civilisation moderne prospère qui assure ses besoins fondamentaux (nourriture, toit, santé, sécurité...), qui vise le bien-être en toutes choses, qui maîtrise de mieux en mieux la douleur et répare le corps de façon toujours plus performante etc. Comment ne pas désirer qu'avec la grâce de Dieu nous soyons conduits, non pas à renoncer à la vie présente, mais à en vouloir l'accomplissement en plénitude ?

Pourtant, l'interrogation profonde sur le salut éternel demeure : le salut du point de vue de la relation à Dieu, c'est aussi une liberté face à Dieu, toujours à l'intérieur de conditions de vie. Soit aimer Dieu, soit le haïr. St Ignace, par exemple, le fondateur des Jésuites, dit : "*l'homme est fait pour louer, respecter et servir Dieu, et par là, être sauvé*". La question se fait plus spirituelle. Si je refuse, sachant qu'il existe, de louer Dieu, si je refuse de le respecter, si je refuse de le servir, alors que je crois qu'il existe, je pose la question spirituelle de mon salut. Dans la question du salut, il y a une dimension existentielle : qu'est-ce qui va m'arracher de ce corps de mort ? Qu'est-ce qui va me libérer de la condition mortelle ? Qu'est-ce qui va m'arracher de l'oppression ? Et une dimension spirituelle : qu'advient-il lors du face à face avec mon Créateur et avec ceux qui me précèdent, sans parler de tous les Lazare et autres pauvres que j'ai ignorés (Luc 16, 19-31, Matthieu 25) ? Est-ce céder à une culpabilité excessive, que de laisser résonner en soi, face à son destin éternel, la question divine d'origine : qu'as-tu fait de ton frère ?

9^{ème} axe : Dès le début, j'annonce la fin (Isaïe). La crise climatique et environnementale, le risque de la guerre totale, la vision globale, les pensées collapsologiques et apocalyptiques ramènent à une réflexion sur la Création, l'ordre et la loi naturels, et la destinée de l'univers et de l'humanité.

Dans un contexte qui fait courir de grands risques à l'humanité et à son environnement global, le mouvement spirituel (comme dans la Bible au moment de l'Exil) revient à une pensée de la fin à partir de celle du commencement. Quelle est la destinée et la raison d'être de ce monde ? Le Renouveau de la théologie de la Création entraîne, ipso facto, un renouveau de la pensée des fins dernières.

C'est le projet théologique du Pape François dans *Laudato si* :

83. L'aboutissement de la marche de l'univers se trouve dans la plénitude de Dieu, qui a été atteinte par le Christ ressuscité, axe de la maturation universelle.[53] Nous ajoutons ainsi un argument de plus pour rejeter toute domination despotique et irresponsable de l'être humain sur les autres créatures. La fin ultime des autres créatures, ce n'est pas nous. Mais elles avancent toutes, avec nous et par nous, jusqu'au terme commun qui est Dieu, dans une plénitude transcendante où le Christ ressuscité embrasse et illumine tout ; car l'être humain, doué d'intelligence et d'amour, attiré par la plénitude du Christ, est appelé à reconduire toutes les créatures à leur Créateur.

92.(...) Tout est lié, et, comme êtres humains, nous sommes tous unis comme des frères et des sœurs dans un merveilleux pèlerinage, entrelacés par l'amour que Dieu porte à chacune de ses créatures et qui nous unit aussi, avec une tendre affection, à frère soleil, à sœur lune, à sœur rivière et à mère terre.

100. Le Nouveau Testament ne nous parle pas seulement de Jésus terrestre et de sa relation si concrète et aimable avec le monde. Il le montre aussi comme ressuscité et glorieux, présent dans toute la création par sa Seigneurie universelle : « Dieu s'est plu à faire habiter en lui toute plénitude et par lui à réconcilier tous les êtres pour lui, aussi bien sur la terre que dans les

cieux, en faisant la paix par le sang de sa croix » (Col 1, 19-20). Cela nous projette à la fin des temps, quand le Fils remettra toutes choses au Père et que « Dieu sera tout en tous » (1Co 15, 28). De cette manière, les créatures de ce monde ne se présentent plus à nous comme une réalité purement naturelle, parce que le Ressuscité les enveloppe mystérieusement et les oriente vers un destin de plénitude. Même les fleurs des champs et les oiseaux qu'émerveillé il a contemplés de ses yeux humains, sont maintenant remplis de sa présence lumineuse.

Conclusion.

Ces dernières réflexions nous ramènent à une pensée des fins dernières en termes de communion, non pas seulement de manière anthropocentrée, mais d'une façon qui englobe tout le cosmos et l'histoire dans une perspective de renaissance et d'achèvement en Dieu. La pensée de la Communion des Saints en reçoit une force nouvelle. Nous revenons ainsi à la multiplicité des personnages présents sur nos porches de cathédrale, représentés avec les détails de leur vie représentant ce qu'ils furent, leurs relations, leur travail, leurs exploits ou leur martyre.

Le père Balthasar y voit comme une expression du mystère de l'Église, sanctifiée dans la sainteté du Christ, une 'nouvelle communauté, établie par l'Esprit et qui se réalise primordialement dans la communauté eucharistique (dans la transparence eucharistique, dit Balthasar pour exprimer le don mutuel des uns aux autres dans ce sacrement). Elle est le fruit, donc, de la communication de la vie Trinitaire.

A quel point les Saints - ceux qui essaient de prendre au sérieux et de vivre leur sanctification par le Dieu Saint en trois personnes - peuvent exister, vivre, agir, souffrir les uns pour les autres dans la communion qu'ils forment, on ne peut le pressentir qu'à partir du principe qui les soude dans l'unité de la communauté ecclésiale : l'unité du Dieu Trinité, manifestée dans le don du Christ et prodiguée dans l'Esprit

Saint. Cette unité n'est rien d'autre que le fait d'exister pour l'autre dans toute sa pureté²³.

La Communion des Saints dépasse le seul cercle de l'Église. Elle concerne un trésor où puisent et qu'alimentent tous les pauvres. Fécondité incalculable de ce mystère inclusif.

Désirant échapper aux dérives d'une théologie insistant trop fortement sur jugement et enfer, sans verser dans l'antique doctrine de l'apocatastase (restauration intégrale et totale de la création originelle), Balthasar y apporte une proposition originale : Les disciples du Christ doivent espérer pour le salut de tous... et espérer que l'enfer soit vide, car le vouloir plein est le contraire de l'amour. *L'amour espère tout (1Co13/7). Cette espérance sans limites n'est pas seulement permise aux chrétiens. Elle s'impose à eux²⁴.* La théologie balthasarienne de la Croix et celle du Samedi Saint en particulier (le Christ non pas triomphal, mais en solidarité avec les pécheurs) forment le motif de sa vision.

Il doit y avoir là suffisamment d'espace pour l'existence 'infernale' des pécheurs abandonnés par Dieu, tant en ce qui concerne l'intensité de la dérélition, que son extension jusqu'aux limites du monde. Nous avons déjà dit qu'une telle assumption de la privation de Dieu méritée par les pécheurs n'est possible que sur la base d'une reprise en charge radicale par le Fils, en un état encore plus intemporel que l'état infernal, puisque lui seul, assumant la perdition des pécheurs, peut mesurer jusqu'au bout ce que représente la perte de la présence du Père²⁵.

Achevons avec la pensée de Pierre Gervais :

Le symbolisme du procès eschatologique lie donc l'accomplissement final de l'humanité à une rédemption des corps en lien avec la rédemption du cosmos tout entier. L'âme ne peut être sauvée sans le corps, comme le fait remarquer Paul Ricœur, l'intériorité, sans l'extériorité, et la subjectivité, sans son rapport à autrui et à l'univers tout entier. La Résurrection des morts constitue un préalable au jugement dernier. Elle est aussi la pierre de touche de l'espérance chrétienne. C'est finalement en ce qui résiste en l'homme le plus à l'esprit, à savoir la chair, que le salut offert en

²³ Balthasar. *Points de repère* p. 69. Cité par Peelman p. 378.

²⁴ *Espérer pour tous*. p 60-61.

²⁵ *Dramatique divine IV* ; p.280-281.

Jésus-Christ trouve son attestation définitive. Cette affirmation marque de son estampille l'espérance chrétienne en ce qui la distingue de ces deux autres grandes approches de la mort et de l'Au-delà que sont l'immortalité de l'âme d'une part, la réincarnation d'autre part.

Dans son encyclique *Spe Salvi*, Benoît XVI se dit convaincu que la question de la justice constitue l'argument essentiel, ou en tout cas l'argument le plus fort, en faveur de la foi dans la vie éternelle (voir n° 41). C'est pourquoi la foi dans le Jugement dernier conduit à l'espérance en Dieu et en son salut, salut qui n'est une *grâce* que dans la mesure où il est d'abord *justice*.

« S'il était seulement grâce qui rend insignifiant tout ce qui est terrestre, Dieu resterait pour nous

débiteur de la réponse à la question concernant la justice – question décisive pour nous face à l'histoire et face à Dieu lui-même » (n° 47). Le Jugement dernier, disions-nous d'entrée de jeu, a été dès les origines de l'Église objet de prédication au même titre que le Christ mort et ressuscité. D'où l'importance que revêt encore cette prédication pour notre temps. Encore faut-il que, tout en puisant au témoignage biblique, cette prédication trouve les mots qui rejoignent l'homme d'aujourd'hui dans ses préoccupations existentielles, telles qu'elles le mettent déjà face aux choses de l'Au-delà.

Photos du portail de la Cathédrale Notre-Dame @ Brigitte Jeanson

Glossaire

Agnosticisme

Doctrines selon laquelle ce qui dépasse l'expérience ne peut être connu avec certitude par la raison ; il est donc impossible d'affirmer aussi bien l'existence que l'inexistence de Dieu.

Anamnèse = action d'évoquer des antécédents à travers un récit. Elle fait référence à la mémoire du Ressuscité (Jésus-Christ). Dans le Missel romain, l'anamnèse est constituée par des prières, après la consécration.

Docétisme = hérésie chrétienne désignant un ensemble de courants de pensées, du début du christianisme, relevant du courant christologique *Logos/sarx* pour lequel le Christ se faisant « chair » ne signifie pas qu'il se fait « homme ».

Eschatologie = Retour

Étude des fins dernières de l'homme et du monde. L'eschatologie traite de la fin du monde, de la résurrection, du jugement dernier.

Exégèse = en grec : *explication*

L'exégèse est l'explication ou l'interprétation d'un texte, quelle que soit l'approche favorisée. L'exégèse de l'Écriture met en œuvre toutes les disciplines

capables d'en éclairer le texte. Elle a été pratiquée par les écrivains chrétiens dès les débuts de l'Église.

Epektase = chez les chrétiens, c'est un progrès de l'homme vers Dieu.

Gnose = doctrine philosophico-religieuse selon laquelle le salut de l'âme passe par une connaissance directe de la divinité, et donc par une connaissance de soi.

Kérygme = du grec : *kérygma*, proclamation, message. Ce terme a été utilisé pour désigner le contenu essentiel de la foi en Jésus-Christ annoncée et transmise aux non croyants par les premiers chrétiens. Ce mot continue à être employé aujourd'hui pour évoquer la proclamation missionnaire de l'essentiel de la foi chrétienne.

Parousie = du grec *parousia* : présence, arrivée. Ce mot désignait dans le monde gréco-romain la visite officielle d'un prince. Les premiers écrits chrétiens emploient ce mot pour désigner la venue du Christ parmi les hommes, inaugurant les temps messianiques et l'avènement glorieux à la fin des temps.